

TITRE 1

LES QUATRE SAISONS

Les Bellinois étant fondamentalement des éleveurs, des agriculteurs de montagne, leurs activités sont étroitement liées aux conditions climatiques définies par les quatre saisons.

Leur science météorologique, fondée sur l'observation minutieuse de la nature, ne souffre que de peu d'erreurs et d'insuffisances, comme en témoignent de nombreux proverbes.

"Sonto Galeto faî coure bialereto"

(Sainte Agathe fait courir le ruisseau)

*"Les puèlhès de Maï e de Son Michel
soun pas jomès està èi cèl"*

(Les pluies de Mai et de la Saint Michel,
ne sont jamais restées aux cieux)

*"Sonto Caterino la feo col cino de fen
o de palhïo, basto que n'alhe"*

(Pour Sainte Catherine la brebis veut souper,
de foin ou de paille, pourvu qu'elle en ait)

*"A Dèïneal lou soulelh a mountà
de nà péà d'en jal"*

(A Noël le soleil est monté d'un pas de coq)

Ou dans le domaine plus traditionnel :

*"La serènà de nuèch, la duro fin que
lou dinar sio cuech"*

(Clair de nuit ne dure que jusqu'au matin)

*"Nebliès roussès de sero, lou bel tempo espèro,
Nebliès roussès de matin, lou mari temp es per chamin"*

(Nuages rouges le soir, espères le beau temps,
Nuages rouges au matin, le mauvais temps est en chemin)

Mais laissant là ces considérations d'ordre général, il reste à évoquer la vie de cette petite communauté dont chaque membre davantage défini par le surnom de sa propre famille que par son nom patronymique constitue l'un des rouages essentiels.

CHAPITRE I : L' HIVER

Comme chacun sait, l'hiver marque pour le montagnard une sorte de période d'hibernation.

Pour se garantir du froid très vif, les Bellinois vivent dans les étables (vooutès) avec les bêtes; le fond de l'étable est réservé aux veaux et vaches pendant que près de la fenêtre et de la porte se tiennent les gens.

Dehors la couche de neige pouvant atteindre jusqu'à deux mètres d'épaisseur, interdit tout travail agricole; cependant, les Bellinois mettent à profit l'état du terrain pour transporter le fumier sur les champs au moyen de grosses luges tractées par des bêtes de somme.

Lorsque les conditions le permettent, ils vont récupérer le foin recueilli dans les châlets d'altitude ("arberc").

Cette manœuvre fort pénible constitue un travail titanesque ("lou lioour") :

Très tôt le matin, les jeunes "fenoour", chaussés de raquettes ("chastouès"), tracent leur route dans l'épaisse couche de neige recouvrant l'itinéraire des "arberc".

Arrivés à pied d'oeuvre, ils découpent dans le tas de foin entreposé dans la bâtisse des cubes de foin qu'ils empilent sur leurs luges selon un procédé bien précis :

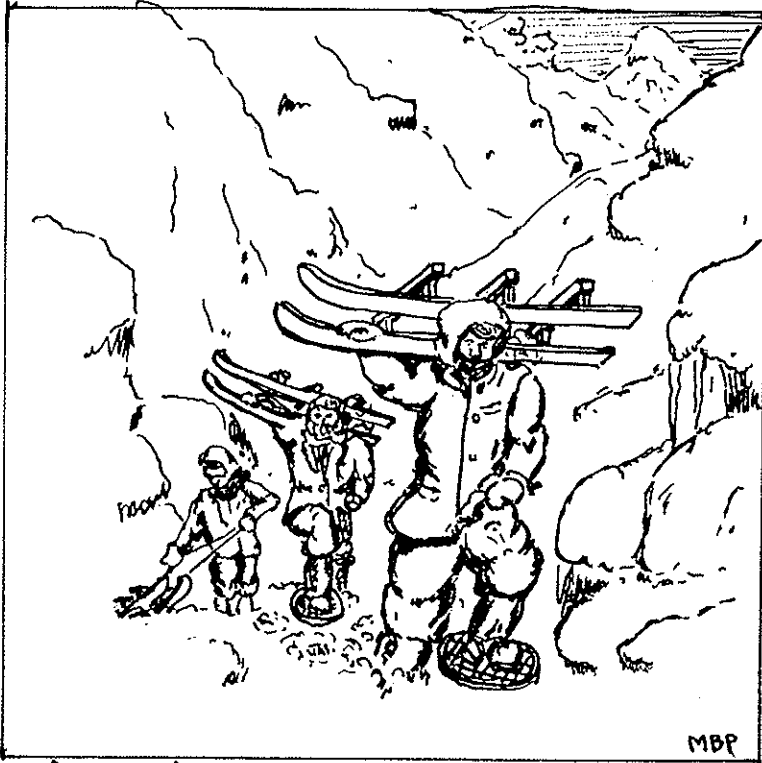
Dans un premier temps, ils aplatissent la neige devant la porte.

Sur cette aire, ils étendent une corde en long ("moursegn") et quatre en travers, avec anneaux ("fouvelles") alternés.

Ensuite, ils entassent les cubes de foin sur ces cordes et constituent ainsi un "bouissoun" que l'on chargera sur les luges en les renversant.

Au cours de la journée, les filles ou "encountreiris" vont rejoindre les "fenoour" pour les aider à ramener au bercail leur pondéreux fardeau (chaque "bouissoun" pèse environ trois cent kilos).

L'Épopée des "Fenôour"



MBP



MBP

"I FENOOUR FON LA TRACON"

"I FENOOUR ARRONJOUN LOUR BOUÏSSOUN"



MBP



MBP

"LE ENCOUTREÏRIS"

"LA Journâ es scazi FENIO"

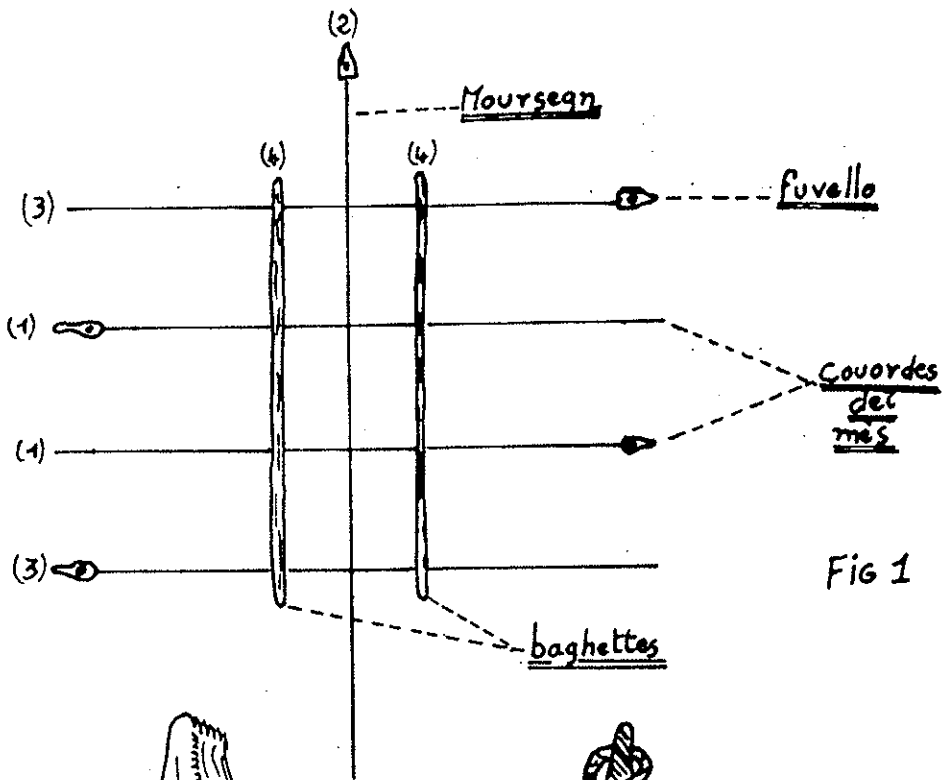
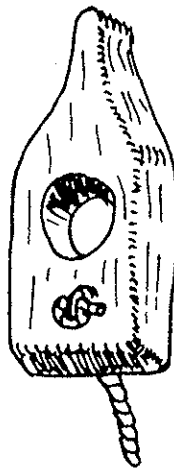


FIG 1



GROUP
de la
Fuvello



FIG 2



CHASTOUÈS

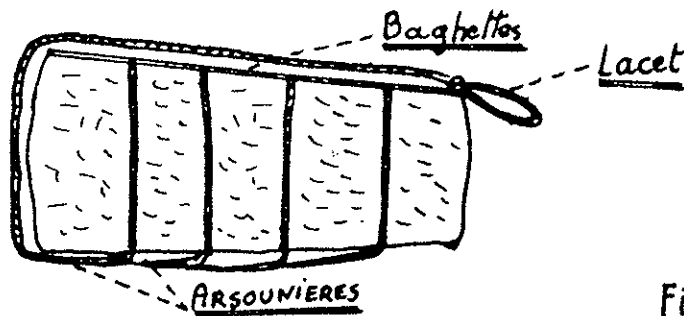
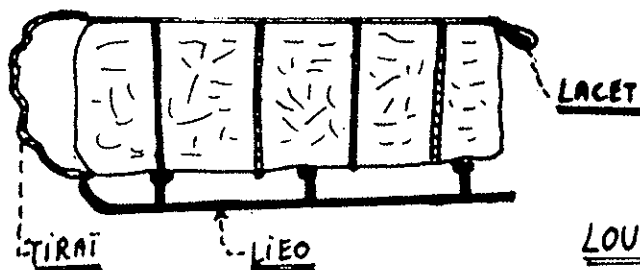


FIG 3





Groupe de Fenoour devant leur Arberc

Les "liour" constituent non seulement de véritables épopées dont les récits fournissent matière à animer les veillées, mais aussi un divertissement où chaque "fenoour" ou "encountreïris" s'efforce de démontrer sa compétence.

Profitant du répit que leur laisse la saison hivernale, les Bellinois se livrent à leur sport favori qui est la chasse au chamois.

Précédant les premières lueurs de l'aube, les chasseurs munis de raquettes se rendent sur les hauteurs où le gibier a été aperçu quelques jours auparavant.

L'organisation de la battue est extrêmement simple :

Quelques tireurs se postent en embuscade autour du passage vers lequel les rabatteurs acculent le gibier de leurs cris : "abo,abo...tuà lou bouc, leïssa la chabro!"

Bien que les Bellinois se livrent à d'autres formes de chasses plus classiques (lièvre, renard, marmotte, martre), il faut souligner la place prépondérante tenue par le récit de ces battues au cours des veillées animant les longues soirées sous les voûtes humides des étables.

De terribles légendes hantent ces sinistres vallons sillonnés d'invincibles chamois noirs, surgissant des ténèbres et détruisant les chasseurs téméraires.

Durant cette période de l'année, une série de festivités égaye la vie de la communauté Bellinoise :

Elles se composent de

- La fête de Saint Antoine
- Les Manin
- La Beïo

Fête de Saint Antoine

La fête de Saint Antoine annonce la période du Carnaval proprement dit et donne lieu à des fêtes traditionnelles dont le détail varie selon les quartiers.

Un individu se déguise en Saint Antoine avec une grosse barbe, un chapeau et un bâton de pèlerin muni d'une clochette.

Un partenaire jouera le rôle du "puèrc" : il est en haillons, le visage teinté de noir.



Juèc de Son Ontà ni

Lou Carnaval



MB-1



Lou cadet e l'espouso
MB-P



Sarrazine



La vieïo

Lou viei

Un troisième personnage avec un masque et une cape, brandissant un panier, représentant l'ermite.

Ainsi accoutrés, nos trois compères circulent d'étable en étable : Saint Antoine frappe et entre le premier tout en bénissant le troupeau.

Pendant ce temps, "lou puèrc" s'échappe à quatre pattes dans l'étable, gribouille les filles en noir et vole les oeufs qu'il peut trouver.

Le soir, une grande fête réunit tout le monde autour d'une gigantesque omelette.

* LOU CARNAVAL

Le Carnaval proprement dit consiste en ce qu'une fraction des hommes du quartier N'août (Réunissant les trois hameaux de la haute vallée) s'habille de façon rituelle.

L'ensemble de ces travestis constitue une immense famille dont le père est l'un des personnages ("lou vielh"); son costume est impressionnant : il transporte sur sa chemise blanche de grosse toile tissée à la main, une importante quantité d'objets hétéroclites (chaussures d'enfant, vaisselle, raquettes, etc...), un peu comme si c'était les bagages nécessaires au long voyage dans lequel il entraîne sa famille; il porte un masque grimaçant.

La mère de toute la famille est la "vièlho" (on hésite à dire la vieille puisque tous les participants sont des hommes...) dont le costume est celui traditionnel aux femmes de Blins.

Derrière le couple ancestral, déambule une famille étrange où l'on distingue "lou cadet" au costume noir orné de "sonchet" (rubans larges à fleurs) et son "espouso" revêtu du traditionnel costume de mariage, un docteur, un musicien, des sapeurs en haut de forme, la rosette au chapeau, des fous, le Monsieur et la Dame vêtus en bourgeois du siècle dernier, les "picounier" agitant leurs sonnailles et dont le rôle est tenu par des enfants.

Mais les personnages les plus étranges sont assurément les "sarrazines" et le "turc".

Le turc est un barbare et un impie, son langage bestial se résume à quelques grognements incompréhensibles : "Blm...Blm...".

Son costume à l'image de son parler n'inspire aucune confiance : son chapeau est orné de miroirs et son habit cousu de mille étoffes multicolores.

Bien entendu, il ne saurait être question d'abandonner un tel barbare à ses instincts et un féroce gendarme en bicorne se voit confier la périlleuse mission de le surveiller.

Les "sarrazines" par contre ont un aspect beaucoup plus paisible, malgré l'exotisme de leur costume brodé qui ajoute un accent de gaieté aux grelots de leur ceinture qu'elles font tinter à tue-tête en sautillant inlassablement.

Pendant la période du Carnaval, tout ce beau monde circule d'étable en étable et rend ainsi visite à chaque habitant.

Avant d'entrer, le vieux frappe à la porte, le chef de famille lui ouvre et lui dit :

"Coumpaire, que fas-tu?"
(Compère que fais-tu?)

Le vieux lui répond de sa voix d'outre tombe :

"A venou te vèire embe touto ma suite"
(Je viens te voir avec toute ma suite)

Puis l'on rentre dans la voouto et l'on danse la "gigo" et "lou calissoun" (Voir le chapitre consacré aux divertissements)

Pendant ce temps, le vieux palabre avec le chef de famille :

- Le vieux : *"Ghincho mac, que grosso famiho aï"*
(Regarde quelle grosse famille !)

- Le chef de famille : *"Coumo as-tu fach per aver tonti mèina"*
(Comment as-tu fait pour avoir autant d'enfants)

- Le vieux : *"L'èi pa mi, l'èi aquelo chanforgno !"*
(Ce n'est pas moi, c'est cette friponne ! dit-il en désignant son épouse)

Le vieux ensuite invite la vieille à danser le "calissoun" mais cette dernière brisée par l'âge s'écroule.

Le docteur vient lui porter secours en brandissant sa poire à lavements; tout le monde affolé encercle alors la malade et notre médecin, qui se redresse soudain, arrose généreusement l'assistance de son instrument.

* I MANIN

Ce genre de festivités dure jusqu'au Vendredi Saint :



Les Sarrazines



Le Défilé



La Barrière

Ce jour là a lieu la fête des "manin", c'est à dire des étameurs.

A cette occasion, quelques villageois se déguisent en étameurs : ils ont le visage teinté de noir et portent sur leur dos, dans une hotte, tout le nécessaire à étamer, et ils traînent une luge derrière eux.

Ils entrent dans les étables et ils s'installent par terre, feignant de réparer les casseroles.

Ils creusent un trou dans le sol de la voouto pour allumer un feu; pour attiser ce foyer imaginaire, ils brandissent un soufflet rempli d'eau et arrosent généreusement l'assistance.

Ensuite, les "manin" dévorent gloutonnement avec leurs mains la polenta que leur présente leur hôte sur un linge blanc.

On sort la "toumo bioncho", lou "rescassot" et d'autres fromages.

Pendant ce repas, les "manin" repartent jouer leur comédie dans une autre étable.

* LA BEIHO (l'abbeïo)

La fête bat vraiment son plein pour le jour du Mardi Gras où s'organise la célèbre Beïho.

Il s'agit d'une sorte de défilé carnavalesque composé des personnages traditionnels du Carnaval (lou vieïh e sa familho) et circulant d'une rua (hameau) à l'autre en se livrant à un certain nombre de scènes comiques.

Lorsque le groupe, suivi de tous les spectateurs, s'approche d'un hameau, les "picounier" devançant l'ensemble du groupe parcourent les rues pour y découvrir les "barrières".

Ces dernières sont constituées par des poutres de bois installées par les villageois dans le but avoué de faire obstacle à la progression du carnaval.

Lorsque les "picounier" découvrent une barrière, ils agitent leurs clarines afin de signaler l'obstacle au reste du groupe.

Le cortège, vieux et vieille en tête, surgit alors...

Le vieux laisse s'épancher une violente colère pendant que les "sarrazines" prises d'une violente frénésie, sautent et ressaient par dessus la barrière, faisant ainsi tinter leurs sonnailles...

L'on sollicite alors les sapeurs qui s'avancent dignement et coupent l'obstacle de leur haches enrubannées.

La barrière s'écroule dans l'allégresse...

Le vieux ne cache pas non plus sa joie :

"Venè, venè mèïna, lou permès nous es dounà !"
(Avancez donc mes enfants, la permission nous est donnée !)

Mais la vieille ne résiste pas à l'émotion et elle s'affaisse soudain :

Le docteur se fraie un passage dans l'attroupement qui se forme instantanément, parvient à secourir la malade et profite du désarroi général pour renouveler la fameuse scène de la poire à lavements.

Pour permettre à chacun de se remettre de ses émotions, l'auteur de la barrière offre une tournée de vin rouge à tous les participants du cortège, puis tout le monde repart vers de nouvelles barrières.

Le personnage le plus insupportable du défilé est assurément le turc :

Chaque fois que le défilé passe devant un monument religieux, notre barbare se débat comme un diable et échappe au gendarme tout en se frayant un chemin dans la foule au moyen de son odorante queue de marmotte qu'il promène sous le nez des spectateurs en poussant son cri bestial : "Blm ! Blm !

Heureusement, le fugitif est repris après qu'il ait contourné l'obstacle chrétien tant redouté.

Le soir, l'on se réunit à l'auberge pour baptiser le turc.

Inutile de préciser que notre catéchumène se montre fort peu docile et, échappant une fois de plus au Cerbère, il entoure de ses mains liées le parrain qu'il s'est choisi; celui-ci reçoit la difficile mission d'évangéliser le turc à l'aide d'une Bible...

Une fois cette tâche achevée, l'on procède au baptême avec le traditionnel vin rouge; à ce moment là, notre turc se met à parler le patois aussi bien que vous et moi...

Inutile de préciser que l'origine de ces festivités demeure très obscure :

Il est probable que certaines de ces traditions s'apparentent à des pratiques fort anciennes :

Ainsi, l'on peut penser que l'omelette de Saint Antoine constitue un vestige d'anciens rites païens dédiés au Dieu Soleil (notamment Bélénos dont Blins tirerait son nom), puisque, d'une part la période est proche du solstice d'hiver, et d'autre part ce mets rond et jaune rappelle l'astre du jour (il faut noter que les Bellinois ne consomment jamais cette sorte de plat).

Le carnaval quant à lui, suscite les passions :

Selon la thèse généralement admise, le Beïho trouverait son origine dans le mot "abbadie", terme désignant la fonction de régisseur de jeux publics en Provence (les abbés de la jeunesse), et doivent par conséquent s'orthographier L'ABBEIO d'une part, se traduire par fête publique d'autre part.

Selon cette interprétation, cette manifestation retracerait les tribulations du peuple Bellinois durant les invasions mauresques du IX^e siècle.

Selon une hypothèse souvent retenue, il pourrait également s'agir de la commémoration de l'exode qui aurait conduit le peuple depuis les plaines de Provence, jusque dans la vallée.

Ces analyses possèdent le mérite de la simplicité, il semble toutefois surprenant de ne relever au sein de cette manifestation populaire, aucune trace de ses origines essentiellement religieuses.

Il paraît en effet inévitable d'apparenter cette fête aux fameux "mystères" de la période médiévale réitérant tout naturellement en cette période préparant le Carême, la fuite en Égypte des Hébreux, à travers divers défilés plus ou moins défigurés de nos jours.

Selon cette analyse, le rôle prédominant joué par "lou vièlh" paraît mieux justifié.

Il ne s'assimile plus seulement au patriarche conduisant sa famille, mais plus précisément à Moïse, père terrible et autoritaire du peuple Juif, guidant de sa voix rauque ses enfants à travers les obstacles du désert hostile.

Le rôle des sarrazines n'est pas sans poser un délicat problème :

A la différence du turc, barbare ennemi de la religion, incapable de s'exprimer autrement que par des balbutiements incompréhensibles, les sarrazines apparaissent comme de sympathiques figurants ouvrant la porte à la burlesque procession ;

Comment assimiler ces personnages aux guerriers des incursions mauresques du IX^e siècle que certains historiens font pénétrer jusque dans la Haute Durance ?

La réalité paraît plus complexe, et si l'on peut attribuer une parenté entre le turc et ces événements - quoique ce personnage ait vocation à s'introduire à titre purement accessoire, comme Arlequin et Polichinelle, dans tout folklore au XVI^e siècle- il semblerait que l'origine des fameuses sarrazines puissent s'apparenter à certaines alliances militaires intervenues entre ces peuples et le Comte de Provence au IX^e siècle, en vue de barrer la route "aux barbares du Nord".

Précisons à ce propos qu'aux dires de certains chercheurs, les Sarrazins auraient contribué à une certaine époque, à civiliser les régions occupées.

Peut-être faut-il également se garder de toute analyse périlleuse, et considérer ces sarrazines accompagnant les Picounnier, comme une simple pression de la jeunesse précédant le reste de la vie ?

Chapitre II : LE PRINTEMPS

Après le long sommeil de l'hiver, le printemps marque pour les plantes comme pour les hommes une véritable résurrection.

Dès le mois d'Avril, l'on abandonne l'étable pour aller s'établir dans l'appartement situé au premier étage (Cf les schémas).

La disparition progressive de la neige favorise la reprise de certaines activités annexes, telles que la contrebande entretenue avec les vallées de Maurin et de Ceillac.

Déjà, les jeunes gens partis durant la mauvaise saison travailler en Provence, reviennent vers leur village natal prêter main-forte à leurs parents pour les travaux de l'été.

Enfin les mariages offrent quelques divertissements inespérés pendant que l'ensemble de la communauté s'affaire à des travaux d'entretien de tous ordres.

Comme dans la plupart des régions de montagne, la remise en état du bien public est assurée par des "rueïdes" (ou travaux collectifs obligatoires) organisés par le Maire, chaque famille bénéficiant de l'ouvrage fournissant une paire de bras.

Profitant des premiers beaux jours, les montagnards procèdent également à leur lessive de Printemps.

Ainsi quoique la "massiero" lave sommairement le linge au "béal" ou à "Varacho" tout au long de l'année, la lessive mobilisant les énergies de toute la famille, ne s'effectue que deux fois par an : au Printemps et en Automne.

Bien entendu, chacun possède un nombre assez important de chemises (deux à trois douzaines) pour pouvoir changer de linge chaque fois que cela est nécessaire.

Pour réaliser cette délicate opération qu'est la lessive, les montagnards disposent d'une sorte de machine à laver, lou "tinel", composé d'un gros seau de bois percé d'un robinet dans le bas et posé sur un trépied. Le linge est placé dans ce récipient, puis recouvert d'un drap blanc sur lequel est étendue une couche de cendres tamisées. Plusieurs seaux d'eau bouillante sont ensuite déversés sur ce système, à diverses reprises.

Ce travail se déroulant la nuit, les cousins et amis arrivent au matin en renfort pour transporter le linge au lavoir public.

Après un dernier rinçage et un vigoureux essorage, le linge est repassé, puis rangé dans les coffres et armoires.

Avec le mois de Juin, la neige a presque complètement disparu et l'on assiste à la féerie de couleurs et de parfums qu'offre le printemps montagnard.

L'herbe est déjà haute et l'on peut libérer les vaches de leur prison hivernale pour les mener paître "lou coumun". Ce rôle est dévolu au fils ou à la fille de la famille. Les familles dépourvues d'enfants loueront les services d'un "pastour".

C'est à cette période de l'année que commencent véritablement les travaux des champs : l'on va chercher le bois à l'ubac, l'on prépare les semences et l'on conduit les moutons vers leurs pâturages.

Les Bellinois ne possèdent pas d'importants troupeaux d'ovins et, fait assez particulier, ils les lâchent dans la montagne sans aucune surveillance.

Les animaux se déplacent toujours à peu près selon le même itinéraire, de telle façon que leur propriétaire sache à tout moment où leur porter le sel.

Le donneur de sel crie : "Tito ! Tito ! tè la sal" et le troupeau s'élance sur lui, fouillant ses poches et le bousculant violemment.

Notons cependant que cette pratique est relativement récente, les moutons auraient fait par le passé l'objet d'une exploitation conventionnelle, quoique toujours accessoire.

CHAPITRE III : L'ETE

L'été, la vie bellinoise connaît une intensité nouvelle :

comme disent tous les montagnards, "*la sazoun es courto*" et il faut savoir en tirer le maximum pour s'assurer les réserves de l'hiver.

Pendant tout le mois de Juillet, la fenaison mobilise tous les adultes, tandis que les vieillards vont faire paître les vaches dans les zones du "cumun" situées généralement à l'ubac dans la zone des arbres au dessus des prés et des champs privés.

Pour faner, les Bellinois utilisent les faux, "lou dalh" puis ils étendent le foin pour le laisser sécher. De temps en temps, ils le retournent et une fois sec, ils en font des paquets au moyen de filets de cordes afin de le transporter plus facilement.

Lorsque les prés sont éloignés de tous sentiers praticables et que la pente est assez forte, les Bellinois tirent ces "troussès", soit à même la terre en les accouplant, soit à l'aide de luges spéciales : "les lièhès deï fen".

Pour opérer ce transport, le tireur emprunte l'un des chemins creusés verticalement le long des pentes par les siècles d'habitude.

Dans d'autres cas, l'on charge la "troussè" sur un mulet au moyen d'une selle spéciale "lou bast".

Les "troussès" pèsent de 50 à 80 kilos, et il faut environ 50 troussès par vache et par hiver, 25 par mouton ou chèvre.

Touchant témoignage de solidarité, l'usage veut que les jeunes gens aillent faucher les prés de ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de le faire (vieillards, veuves, etc...).

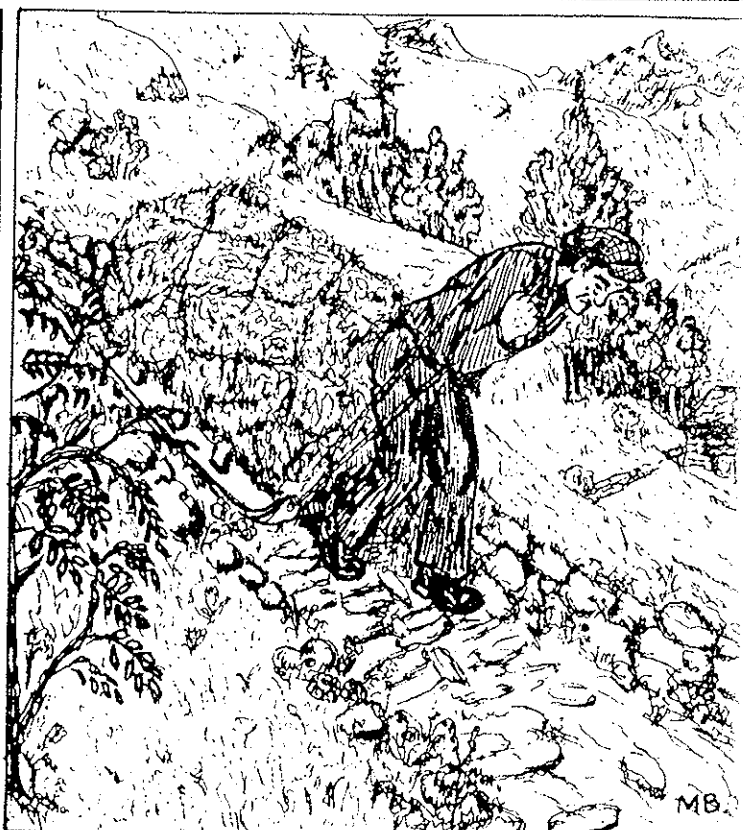
Dès le Dimanche matin, ces "ruèidès deï fen" donnent lieu à de folles parties où chacun s'efforce de montrer avec quelle maîtrise il manie la faux.

La journée se termine dans la liesse autour d'un repas offert par le bénéficiaire de cette oeuvre collective.

LA RECOLTE DU FOIN



LE TRANSPORT DU FOIN



Juillet est aussi le mois de la transhumance vers les chalets d'altitude construits dans les hauts vallons.

L'on distingue les "arberc", beaucoup plus rudimentaires et généralement batis en haute altitude (plus de 2 200 m), des "gronjès" qui sont vraisemblablement d'anciennes habitations permanentes abandonnées depuis le début du siècle et dont les plus basses se situent vers 1 800 mètres.

Cette transhumance réduite ou "naïpar" consiste donc à établir le troupeau dans l'arberc et les gronjès en été.

La ménagère "massièro" et les enfants habitent ces chalets d'altitude pendant que le reste de la famille, demeurant au village, cultive les champs.

Une fois par semaine, la famille, dispersée par ce mode d'exploitation, se réunit à l'arberc ou à la gronjo autour d'un énorme plat de "ravioles" ou de "poulento à la cramo", cuit dans l'âtre rudimentaire dont le foyer est souvent alimenté de bouses séchées.

Tous les mercredis soir, le mari de la massièro monte à l'arberc prendre livraison des pains de beurre que sa femme lui a préparés.

Le lendemain matin il vend son beurre au marché de Château - Dauphin, après avoir pris soin de l'envelopper dans les feuilles de "gravasses" (plante à large feuille de la famille de la rhubarbe) pour en conserver la saveur et l'arôme.

Mais le mois de Juillet connaît aussi de nombreuses fêtes liées bien entendu au "naïpar", fixé le 27 Juillet pour les arbercs.

Fêtes de "Son Jacou" et de "Sont Anno"

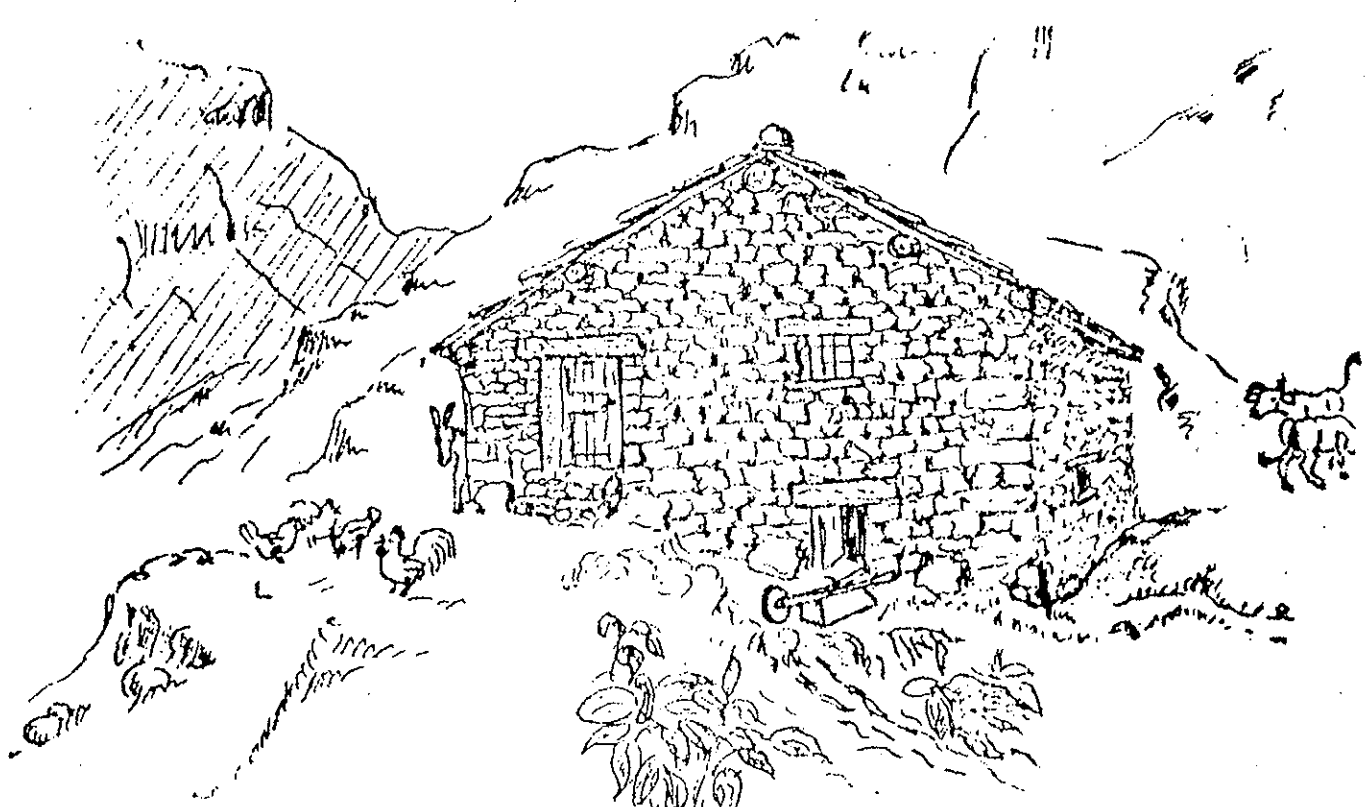
La plus grande fête du mois de Juillet est pour le quartier de la paroisse de Saint Jacques (réunissant les sept hameaux du bas de la vallée), le 25 Juillet : Ce jour là, on fête le Saint Patron.

La veille de ce grand jour, les Bellinois du quartier N'aval descendent les troupeaux de la gronjo où ils ont effectué une sorte de "prétranshumance".

Le matin de la fête, les jeunes se lèvent dès l'aube pour mener paître le troupeau.



LOU NAÏPAR



L'ARBERC

Dès le premier coup de la messe, les vaches sont rentrées à l'étable ("i von en clhaoure") puis l'on se prépare pour la messe et l'on assiste à la cérémonie.

L'après midi s'organise en "juéc deï jal" sur la place publique :

Ce jeu, que l'on retrouve par ailleurs en Provence, consiste à enterrer jusqu'au cou, un malheureux coq offert spécialement par l'un des villageois.

Les joueurs, les yeux bandés, tentent à tour de rôle de lui couper le cou avec un énorme sabre; le vainqueur emportera le coq en guise de prix.

Le soir, la fête se clôture par une veillée et un bal.

Le lendemain, le 26 Juillet, le quartier de la paroisse du Saint Esprit (réunissant les trois plus hauts hameaux de la vallée) fête "Sont Anno".

Ce jour là, le quartier N'aout tout entier se rend en grande procession, entonnant des cantiques, ordres pieux et bannières en tête, depuis les Celles jusqu'au hameau des "gronjès" de Sainte Anne, pour y célébrer la messe dans la petite chapelle dédiée à la Sainte.

Après la cérémonie, un pique-nique improvisé sur les prés l'après midi des jeux semblables à ceux organisés lors de la fête de Saint Jacques réunissent les participants.

Puis, au matin du 27 Juillet, c'est le grand jour : celui de la transhumance.

Dès l'aube, les colonnes de vaches s'étirent tout au long du chemin interminable qui mène aux arberc.

Derrière, le mulet familial, chargé de tout un déménagement, est entouré des membres de la famille qui participent aux opérations, pendant que le "pastour" s'affaire à presser le pas lent du troupeau : "Pare lès, fai lès virar !" lance-t-il à son chien fidèle...

Dans ce remue-ménage, il ne faut pas oublier la basse-cour et le chat, qui sont aussi de la partie.

Vraiment le 27 Juillet, c'est tout Blins qui déménage !

Dès le mois d'août, les Bellinois entreprennent de faucher les prés d'altitude situés à plus de 2 000 mètres sur le versant sud.

Dès l'aube, les "seïtour", luge et filet à foin ("courdier") sur l'épaule, quittent le village pour entreprendre leur pénible besogne.



Le Jeu du Coq

MPF

Plus tard, leurs compagnes, les "rasteleïris" leur portent le réconfort d'un petit repas composé de bouillie ("les pouilhès") et de pain dur.

Dès six heures, les "troussès" (paquet de foin) sont chargées sur les luges et convoyées jusqu'au village.

Tandis que la fenaison s'achève, on entreprend la moisson.

Comme dans toutes les régions de montagne, l'on utilise la faucille et les épis sont liés en gerbes que l'on transporte en confectionnant, un peu selon le système des "troussès", des fagots.

Le mois d'Août est aussi celui de la récolte de la "pasturo" que l'on plante l'année maigre de l'assolement triennal :

Cette culture composée de sainfoin, trèfle, petit pois etc...a pour but d'azoter la terre.

Les labours et les semailles sont également entrepris durant ce mois :

Les montagnards utilisent soit l'araire ou la charrue, soit une sorte de bêche recourbée que l'on appelle "picho".

Au mois de Septembre, déjà s'annonce l'automne avec les semailles, la récolte des pommes de terre et parfois aussi les premières chutes de neige obligeant les "massiero" à abandonner leur arberc avant le 27 Septembre, jour traditionnel du retour au village ou "desnaïpar".

LA MOISSON



Moisson à la faucille



Transport de gerbes

LES LABOURS ET LES SEMAILLES



Labour à la piche

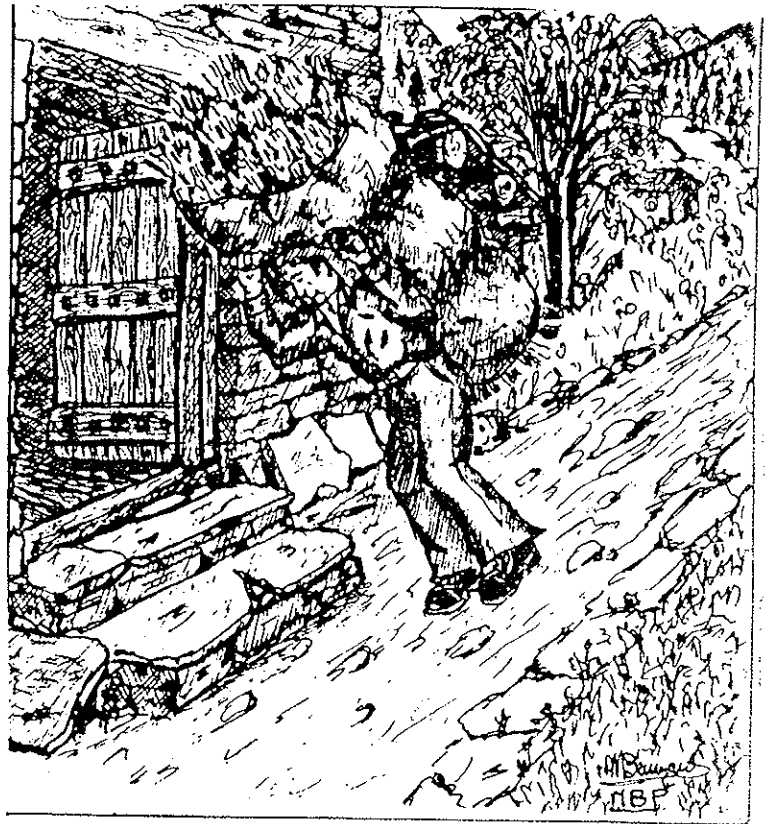


Labour à l'araire

LA MOISSON



Moisson à la faucille



Transport de gerbes

LES LABOURS ET LES SEMAILLES



Labour à la piche



Labour à l'araire

CHAPITRE IV : L'AUTOMNE

La montagne change à nouveau son visage, et laisse s'accroître la couleur de ses feuillages.

Quittant leur famille, les jeunes hommes célibataires, et parfois mêmes mariés, s'acheminent dès Septembre vers les cols de l'Autaret ou de Rubren pour atteindre Maurin puis Ceillac par le "Couol des Monzès"

Poussés par la misère, les Bellinois émigraient depuis des temps immémoriaux vers la Provence pour y travailler comme rémouleurs ambulants durant la saison hivernale.

Leur vie était si dure qu'un proverbe affirme :

" Argent de couol, argent de fouol "
(Argent de col, argent de fous)

Ce long périple les conduisait vers le mas de la vallée de la Durance où ils avaient hébergé leur meules montées sur roues (I furloun).

Chaque amoulaire s'était fixé un itinéraire précis, couvrant grosso modo la région actuelle dite Provence-Côte d'Azur.

Il voyageait exclusivement à pied, tirant son fidèle "furloun", dormant dans les granges que voulaient bien lui offrir les habitants, évitant généralement les villes.

Parvenu sur la place d'un village, il déploie son attirail et tente d'attirer la clientèle,

"Aiguiseur ! Aiguiseur ! A repasser couteaux, ciseaux, rasoirs... On racomme les parapluies, la faïence, la porcelaine, l'albâtre, le cristal..."

Pour communiquer entre eux sans risquer les oreilles indiscretes, les "amoulaire" utilisaient un langage secret dont quelques phrases sont parvenues jusqu'à nous.

"Vaï poudir en calont d'arroun, en dorgo de chimo "
(Vas acheter un kilo de pain, un litre de vin.)

"Lou ganival lugo i feni "
(Cet individu surveille notre argent.)



Le printemps revenu, les rémouleurs s'en retournent vers leurs familles.

Octobre précède la longue hibernation et va par conséquent être marqué par toutes sortes de préparatifs destinés à affronter l'hiver.

On fauche le deuxième foin ("la rièizo") et l'on effeuille les arbres pour constituer une réserve de fourrage supplémentaire.

Octobre voit aussi naître les agneaux et les veaux qui, grandissant pendant tout l'hiver dans l'étable, pourront dès le printemps suivre leurs aînés aux pâturages.

Cependant, le travail le plus désagréable de cette époque de l'année est incontestablement le battage :

Pour exécuter ce travail, les montagnards frappent les gerbes contre une large lauze afin d'en extraire les grains; le cas échéant, ils utilisent également un fléau ou un simple bâton ("la cavealo").

Pour séparer les grains des débris de paille et de la poussière, l'on utilise une machine de grosses dimensions (2 mètres / 1 mètre / 1,50 mètres) dont les flancs, munis d'un énorme trou, laissent apparaître une hélice mue par une manivelle.

Les grains souillés, versés dans la trémie de "l'inventoour", traversent le courant d'air engendré par l'hélice, puis sont épurés par un système de tamis.

Plus bas coule le bon grain, recueilli dans un sac.

Afin de pratiquer un dernier raffinage, on utilise une sorte de panier d'osier, "lou val", semblable à une corbeille plate, de forme semi-circulaire, munie d'une paire d'anses et dans laquelle on fait sauter les grains.

Mais au mois d'Octobre, les Bellinois se livrent encore à une activité fort importante :

Ils taillent les lauzes.

Ils choisissent dans la lauzière communale, une grosse lame de schiste aux bords fissurés, plantent des coins de fer allongés (ou "ramèlès") dans ces fissures : peu à peu, la lame se désolidarise de la masse sous-jacente, se soulève et constitue une lauze.

Pendant le mois de Novembre, les préparatifs pour affronter l'hiver s'accélèrent : on moule la farine, l'on pétrit et l'on cuit les gros pains de seigle parfumés et marqués du signe de chaque famille.

La fabrication du pain est une étape extrêmement importante puisque les Bellinois ne font leur pain que quelques fois par an.

Ils cuisent de grosses boules qu'ils conservent dans un endroit sec.

Souvent on en destine une fraction à se dessécher pour former ce fameux pain dur que l'on hache dans le lait cru, ou que l'on coupe en petits cubes à l'aide d'un couperet spécial, "lou gral", pour le déguster comme des gourmandises : ce sont les "noces" du "pastour" (berger).

Pour moudre, les montagnards disposent de moulins construits sur la berge du torrent :

L'eau est conduite dans des canaux, régularisée grâce à un système de vannes en bois (les "selhoouzai") puis, le débit optimal étant atteint, canalisée dans des troncs creux à l'intérieur de la bâtisse même du moulin où elle actionne une roue à aubes verticale; cette dernière entraîne une énorme pierre ronde qui, par frottement sur une autre meule également ronde, mais fixe celle-là, écrase le grain et le réduit en farine.

Ces moulins appartiennent à des particuliers et sont loués, moyennant une somme d'argent fixée en fonction de la taille de la famille utilisatrice.

Comme dans la plupart des régions de montagne, le pain est pétri individuellement et cuit dans des fours collectifs dont les modalités d'utilisation varient selon les hameaux.

Au "Pieiné" par exemple, chacun s'occupe du fonctionnement du four à tour de rôle.

A la "Rubiero", le perdant d'un tirage au sort, chauffe le four à ses frais, les autres apportent les bûches proportionnellement à la quantité de pain à cuire.

Au quartier de la paroisse de Saint-Esprit s'effectue également un tirage au sort désignant quatre responsables.

Les "fournier" sont chargés de chauffer le four de leur propre bois, de donner les indications nécessaires, de quérir les boules de pâte chez les particuliers, de les faire cuire et de les livrer à domicile.

Chaque bénéficiaire s'acquitte en nature d'un fagot de bois, sept bûches et deux pains par fournée : les fourniers sont ainsi dédommagés.

Profitant de cet événement, les Bellinois invitent leurs amis à goûter leur "pon chaout" (pain chaud).

En Décembre, la montagne revêt sa redoutable parure blanche et les montagnards retournent vivre à la "voouto".

Déjà, l'on entreprend le transport du foin demeuré dans les "arberc", ainsi que l'abattage des arbres à l'ubac.

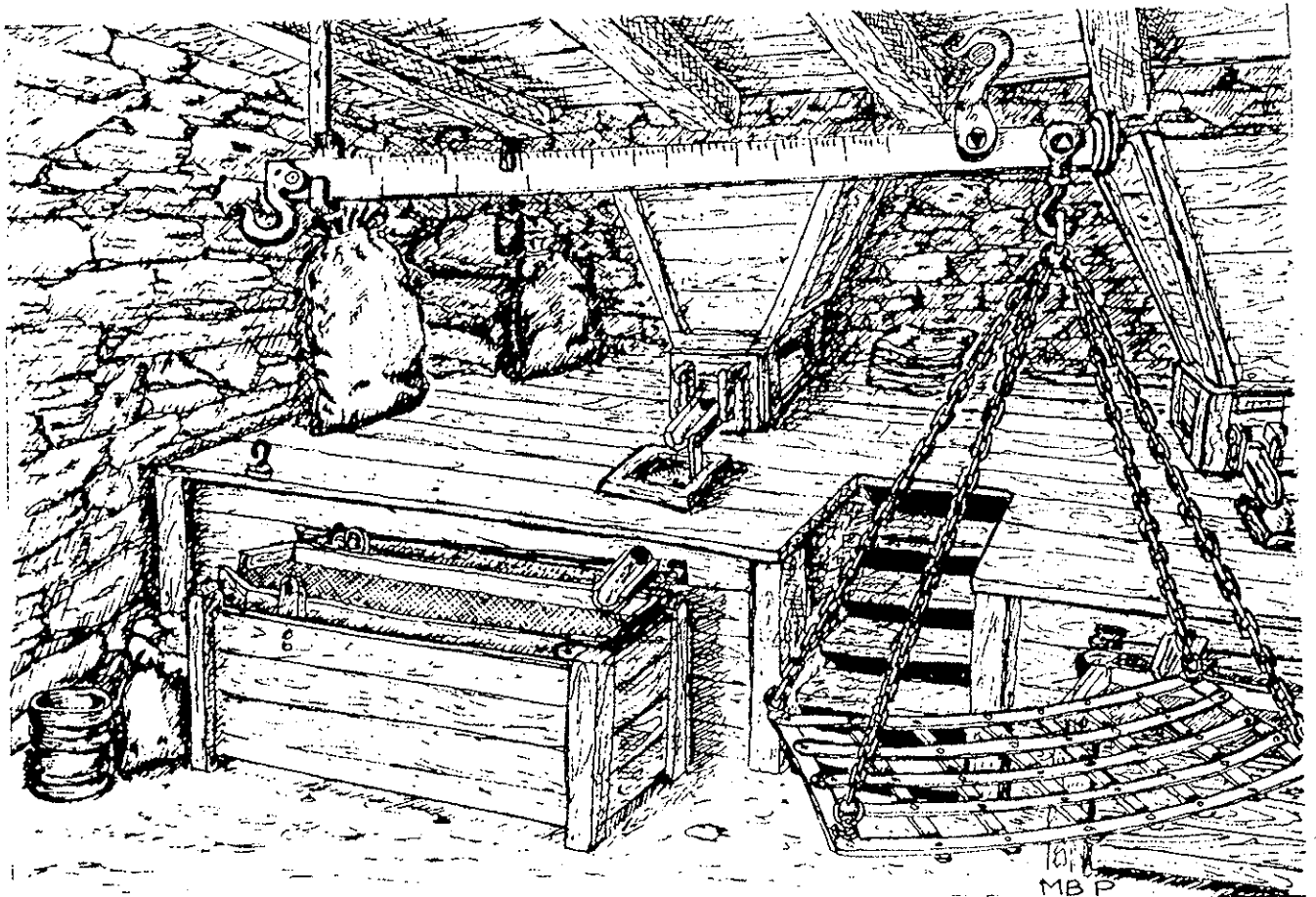
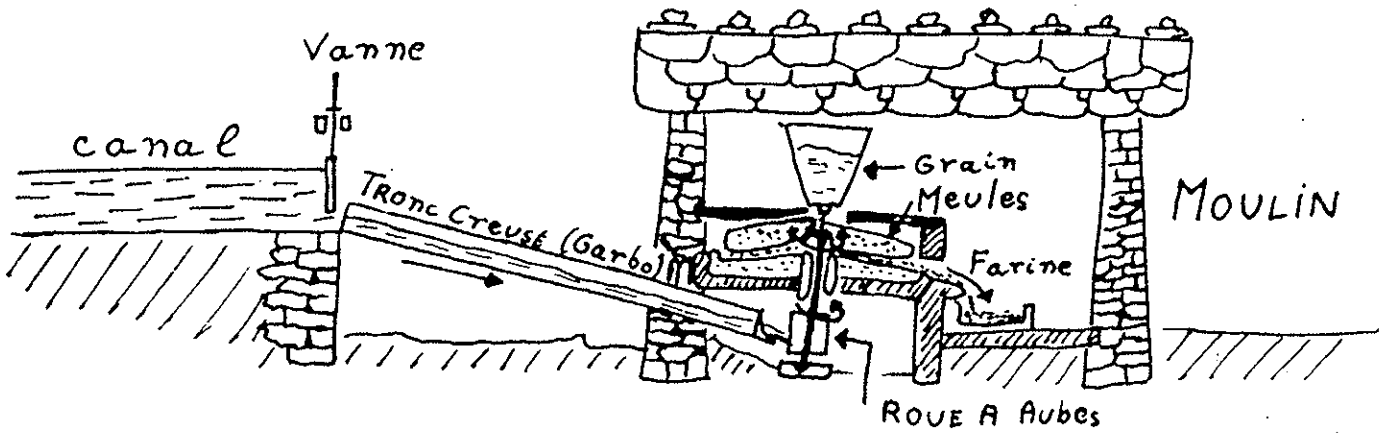
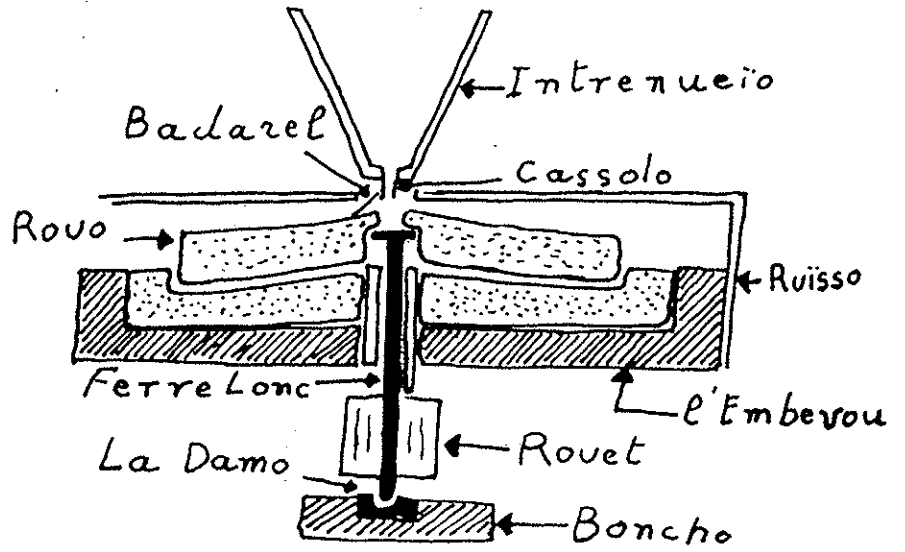
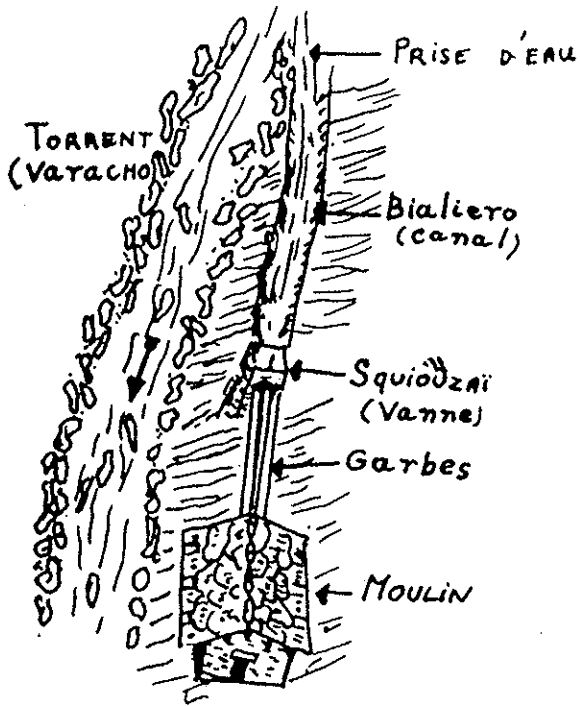
Le 24 Décembre au soir, l'on assiste à la grand-messe de Minuit chantée et le 25 après l'office, le Curé offre un repas à tous les membres de sa chorale.

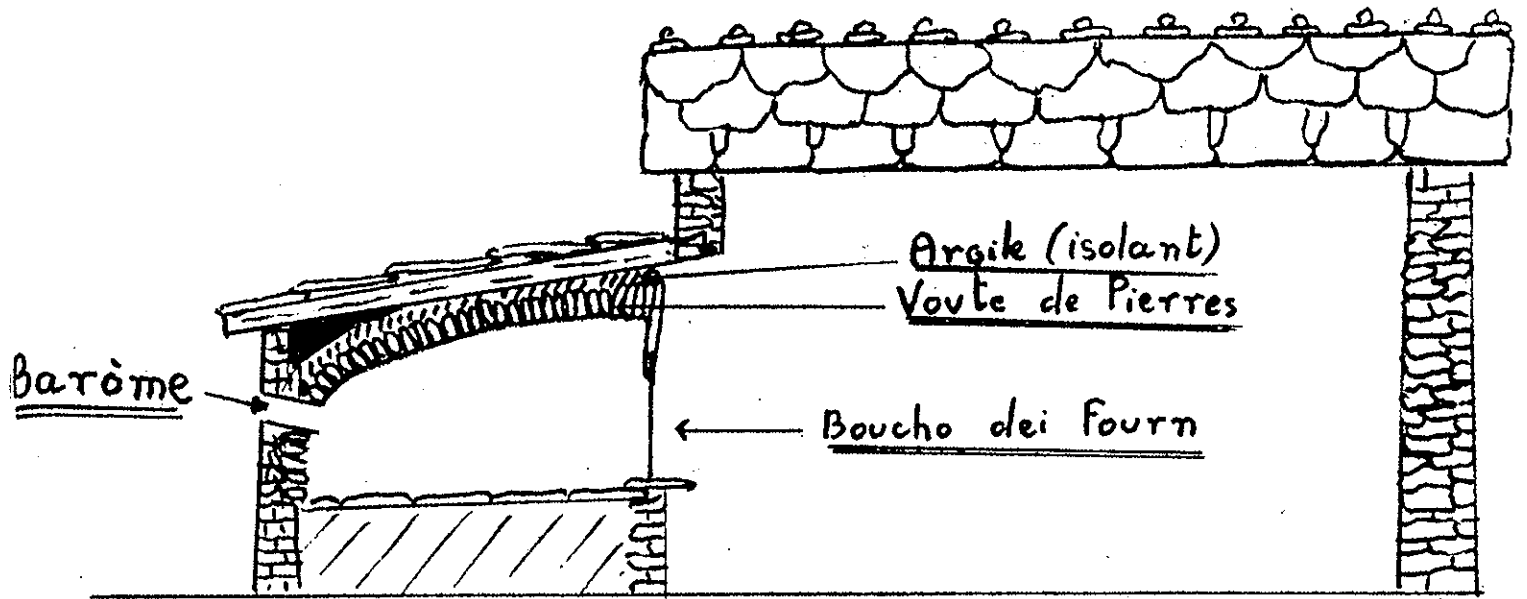
Ainsi se termine l'année.

Pour saluer le premier jour de la nouvelle année, les enfants, après avoir reçu leur "chicho sucra" (sorte de brioche en forme de pantin), placent de rustiques croix de "chanduelh" (tiges de chanvre séchées, cf le chapitre consacré aux textiles) sur les fontaines glacées.

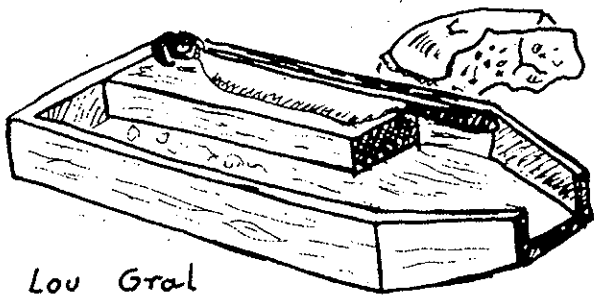
Bientôt le mois de Janvier va, à travers ses rigueurs et ses inquiétudes, mettre une fois de plus la séculaire tenacité du peuple montagnard à l'épreuve.

LOU MOULIN





**LOU PON
E
LOU FOURN**



Lou Gral

